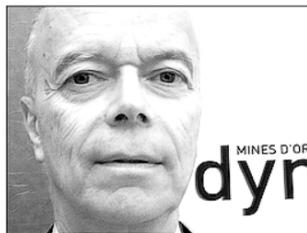


Modèle d'autofinancement de l'exploration minière

DYNACOR GOLD MINES. Le site aurifère de Tumipampa est financé par les revenus de l'unité d'usinage.

NICOLETTE DE JONCAIRE

Financer l'exploration minière au Pérou par l'usinage des minerais acquis auprès de mineurs indépendants est le modèle inédit qu'a choisi Dynacor Gold. «Une approche qui réduit considérablement les risques pour l'investisseur et évite la dilution du capital» nous explique son CEO, Jean Martineau, venu pour la seconde fois présenter sa société au Swiss Mining Institute à Genève hier. Au financement usuel par investissement externe, la société a préféré l'autofinancement par les revenus de sa production industrielle pour démarrer le projet aurifère de Tumipampa, à 500 km au sud-est de Lima. L'approvisionnement en minerai de l'unité d'extraction est assuré par 300 fournisseurs - dont plus de la moitié sont des réguliers - car l'interdiction du traitement par des méthodes utilisant le mercure attire un nombre croissant



JEAN MARTINEAU. L'approche réduit les risques pour l'investisseur et évite la dilution du capital.

de mineurs vers la société canadienne. A noter, le Pérou compte près de 200.000 mineurs indépendants dont le statut est en cours de formalisation par de nouvelles dispositions réglementaires.

Coutumier des prévisions ultra-conservatrices, Dynacor dépasse régulièrement les attentes: l'objectif 2012 était une production de 4000 onces d'or par mois et un bénéfice net de 5,5 millions de dollars. Le résultat se situe à plus de 6000 onces mensuelles et le

bénéfice net - à confirmer lors de la publication des résultats dans quelques semaines - devrait avoisiner 8 millions de dollars. Les débuts, en 1998 lorsque l'or se vendait 250 dollars l'once, ont été difficiles mais la production est passée de 50 tonnes de minerais traités par jour à 220 tonnes aujourd'hui, avec une augmentation, au quatrième trimestre 2012, de 41% sur la même période l'année dernière. Pour la troisième fois consécutive, la production annuelle de l'unité d'extraction est en hausse de 30% et Dynacor a de telles difficultés à répondre à la demande que la société prévoit d'installer une seconde unité qui devrait entrer en production au mois d'octobre, démarrant avec 300 tonnes jours pour passer progressivement à 600 début 2015.

Le second volet de l'activité de Dynacor est l'exploration de la propriété de Tumipampa achetée en 2000 sur des veines exploitées par

les espagnols à l'époque de la colonisation. Première sur le site, la société est aujourd'hui entourée d'autres exploitants parmi lesquels on compte BHP Billiton, Meridian Gold et Southern Copper Peru. Tumipampa comporte un gisement de type Skarn, riche en or et en cuivre, de même nature que ceux de Las Bambas (Xstrata Copper), Los Chancas (Southern Copper Corp) ou Haquirra (Antares Minerals). L'exploitation du Skarn exigera des investissements de plusieurs milliards de dollars qui nécessiteront un partenariat avec un major du secteur. ■

PREMIÈRE SUR LE SITE DE TUMIPAMPA QUI POSSÈDE UN GISEMENT DE TYPE SKARN COMME CELUI DE LAS BAMBAS EXPLOITÉ PAR XSTRATA.

Le rendez-vous du secteur minier qui prend de l'ampleur

SWISS MINING.

Le franc succès des rencontres entre sociétés minières et investisseurs à Genève et à Zurich.

Deuxième édition des rencontres du Swiss Mining Institute hier à Genève: Manuel Bally de Bally Capital Advisors présentait onze sociétés à un public d'asset managers, de gérants de fortune et de HNWI. Tout comme lors de la rencontre d'octobre, le public dépassait largement les attentes de l'organisateur dans une salle qui contenait difficilement des auditeurs enthousiastes. En désaveu complet de la désaffection présumée des investisseurs pour le sec-

teur minier. En introduction de la conférence, Simon Mikhailovich, co-fondateur d'Eidesis Capital, une société d'investissement new-yorkaise spécialisée dans les stratégies d'investissement opportunistes et à contre-courant, exposait sa forte conviction pour une solide allocation en or, seule protection réelle contre l'assouplissement monétaire, l'inflation et les turbulences des marchés. La conférence s'est poursuivie par les présentations d'une palette de sociétés minières cotées au TSX (Toronto) dont plusieurs juniors de l'exploration de l'or, de l'argent et d'autres métaux au Canada - dont Omineca Mining and Metals, Balmoral Resources, Clifton Star Resources, Canasil Resour-

ces et Treasury Metals - mais aussi de Lydian International, spécialiste de l'exploration en Arménie et en Géorgie, soutenu par la Banque Mondiale et la Banque Européenne de Reconstruction et de Développement, de TVI Pacific, centré sur l'exploration aux Philippines et d'une société non cotée, le Traim-Tech Group. Parmi les fidèles, Dynacor Gold Mines et Great Panther Silver (lire ci-contre), déjà présents en octobre, sont revenus pour faire le point sur l'avancement de leurs projets. Enfin, plus qu'une simple curiosité, Avalon Rare Metals apportait un angle inattendu sur la recherche de terres rares au Canada (lire ci-contre). La note finale était apportée par Alain Corbani, di-

recteur général de Commodities Asset Management et gérant du fonds Global Gold & Precious, un gestionnaire français qui répond aux besoins de placement des investisseurs institutionnels, des banques privées et des sociétés de gestion.

Les rencontres du Swiss Mining Institute se poursuivent aujourd'hui à Zurich. (NJN)

LA RÉUSSITE DE LA CONFÉRENCE EST UN DÉSAVEU COMPLET DE LA DÉSAPPROPRIATION PRÉSUMÉE DES INVESTISSEURS POUR LE SECTEUR MINIER.

Les cours du brut encore en repli

Les prix du pétrole continuaient d'évoluer en légère baisse mardi en fin d'échanges européens, dans un marché sans grand élan au lendemain d'un jour férié aux Etats-Unis, et alors que ressurgissent des inquiétudes sur l'impact pour l'économie mondiale de la récente montée des cours.

Hier soir, le baril de Brent de la mer du Nord pour livraison en avril, valait 116,93 dollars sur l'Intercontinental Exchange (ICE) de Londres, en baisse de 45 cents par rapport à la clôture de lundi.

Sur le New York Mercantile Exchange (Nymex), le baril de «light sweet crude» (WTI) pour l'échéance de mars, dont c'est l'avant-dernier jour de cotation, perdait

10 cents par rapport à la clôture de vendredi, à 95,76 dollars.

Alors que les cours du baril étaient restés quasi-inchangés lundi dans un volume d'échanges extrêmement modéré, en l'absence de nombreux investisseurs pour cause de jour férié aux Etats-Unis, les échanges restaient «peu animés» mardi faute d'indicateurs économiques majeurs, soulignait Myrto Sokou, analyste du courtier Sucden.

Refroidi vendredi par une baisse surprise de la production industrielle américaine en janvier, qui avait alimenté en fin de semaine dernière un net mouvement de prises de bénéfices, le marché reste empreint de prudence, suspendu

notamment aux incertitudes politiques dans la zone euro. «Les incertitudes sur l'issue des élections législatives en Italie cette semaine», qui devrait déterminer le sort des réformes économiques en cours dans le pays, «incite les investisseurs à la prudence et cela pèse sur les prix», observaient les analystes de Commerzbank.

Par ailleurs, le chef économiste de l'Agence internationale de l'Energie (AIE) Fatih Birol «a averti lundi que les prix élevés du pétrole pourraient pénaliser l'économie mondiale», et par conséquent miner les perspectives de la demande énergétique, relevaient les experts de Commerzbank. «Le niveau actuel des prix repré-

sente un problème majeur pour la reprise économique mondiale, et particulièrement en Europe - le maillon faible de l'économie à l'échelle de la planète à l'heure actuelle», a indiqué M. Birol. Dans ce contexte, la publication mardi d'une progression plus forte qu'attendu en février de l'indice de confiance Zew des milieux financiers allemands n'est pas parvenu à revigorer les cours du pétrole. Enfin, «les opérateurs chinois délaissent» les actifs risqués, tels que les actions et le pétrole, «car, tout juste rentrés de leurs congés du Nouvel an au début de cette semaine, ils redoutent d'éventuelles mesures des autorités centrales en Chine. ■

Des mines d'argent très profitables

GREAT PANTHER.

La production est écoulée auprès de Glencore et de Louis Dreyfus.

L'extraction de l'argent au Mexique remonte aux Aztèques et depuis plus de 500 ans, le pays est le premier producteur mondial avec près du tiers du stock global. Great Panther Silver - qui doit son nom à une statue mexicaine en argent devenue le symbole de la société - y exploite deux mines: Guanajuato, au cœur même de la ville homonyme de plus de 100.000, classée au patrimoine de l'Unesco, et Topia, à l'est du pays. La société est principalement un producteur d'argent (63%) mais aussi d'or (31%) et enfin de produits associés plomb et zinc (6%). Son CEO, Robert Archer, venu présenter ses projets au Swiss Mining Institute à Genève hier, vise une production de 5 millions d'onces équivalent argent pour accéder au statut de producteur de milieu de gamme.

Les deux mines en exploitation appartiennent en totalité à Great Panther et la société - qui est déjà rentable - a récemment découvert plusieurs nouveaux gisements, proches de Guanajuato. Elle initie le développement du projet de San Ignacio à moins de 20 km tout en poursuivant l'exploration de sites à Santa Rosa et à El Horcon. En parallèle, Great Panther continue à développer le site de Guanajuato où elle construit une

route souterraine, à près de 200 mètres de profondeur, pour relier les différents puits d'extraction - dont celui de Valenciana, le plus riche gisement de l'époque coloniale espagnole - et faciliter le transfert du minerai vers son unité de transformation de Cata, située en surface des 4,2 km de veines argentifères que la société contrôle. Cette voie de transport sera l'investissement en capital le plus important que la société envisage cette année. L'usine de Cata ne fonctionnant pas à pleine capacité, il ne sera pas nécessaire d'en construire une nouvelle pour transformer le minerai en provenance de San Ignacio lorsque le nouveau site entrera en production en 2014. La mine de Guanajuato produit 1,6 millions d'onces équivalent argent, écoulés auprès de Louis Dreyfus et de la fondrière allemande d'Arubis à Hambourg. La production de Topia, soit plus de 750.000 onces équivalent argent est vendue à Glencore. Ces deux aspects ne sont pas les seuls qui lient Great Panther à la Suisse, les opérations du laboratoire de la société à Guanajuato sont placées sous la responsabilité de la SGS, ce qui lui assure simultanément un retour d'analyses en moins de 18 heures et une garantie de l'indépendance de la qualité des produits. Great Panther compte sur le développement de ses nouveaux sites et sur des acquisitions supplémentaires au Mexique ou au Pérou pour atteindre son objectif de 5 millions d'onces. (NJN)

Terres rares lourdes prêtes à l'exploitation

AVALON RARE METALS.

La société possède le gisement non exploité le plus riche du monde.

Depuis les restrictions d'exportation imposées en 2009 par la Chine - qui a confirmé que ses quotas d'exportation de terres rares pour le premier semestre 2013 resteraient fixés à un niveau similaire à celui de 2012 -, les industries consommatrices de ces métaux cherchent à s'assurer un approvisionnement moins vulnérable aux décisions politiques du premier producteur mondial (95% de la production). Mais ce n'est pas en réponse à ces pressions que Don Bubar, CEO d'Avalon Rare Metals présent au Swiss Mining Institute à Genève hier, a démarré son projet de recherche dans ce domaine plutôt obscur. Son expérience du domaine date de plus de 20 ans et il s'est mis à la recherche de ces produits de plus en plus précieux depuis 2005, date à laquelle la société a acquis le site de Nechalacho au Nord Ouest du Canada. Il faudra au total près de 12 ans pour mener à bien ce projet gigantesque dont l'étude de faisabilité sera terminée en mai. Et 1,2 milliards de dollars. Car les terres rares ne sont pas des matières premières comme les autres. En fait, ce sont des créations issues d'un processus extrêmement complexe à plusieurs étapes -

broyage, production de concentrés, séparation des oxydes et raffinage - qui les apparente bien davantage aux produits chimiques. Une particularité qui devrait limiter le nombre d'acteurs mondiaux entre 3 et 5 au maximum. La particularité du site d'Avalon? Un pourcentage de terres rares lourdes - les plus précieuses - proche de 25%, un ratio considérablement plus élevé que celui de ses concurrents déjà en production tels Molycorp, Lynas ou Arafura. Nechalacho comprend un bassin à haute teneur dont la concentration TREO (Total Rare Earth Oxide) est de 2,18% et le rapport HREO/TREO (Heavy Rare Earth Oxide sur Total Rare Earth Oxide) de 26%.

Les installations test progressent sous le contrôle de la SGS avec une unité de fabrication pilote des concentrés sur le site de Nechalacho, une unité hydrométallurgique pilote à Pine Point et une autre de séparation et de raffinage à Geismar, en Louisiane où les produits seront acheminés par chemin de fer. Pour mener son projet à bien, Don Bubar s'est mis à la recherche d'un partenaire consommateur de ces produits, soucieux de garantir son approvisionnement, afin d'assurer une partie du financement et d'écouler la production le jour venu. Il est déjà en pourparlers avec plusieurs sociétés japonaises, coréennes et allemandes. (NJN)